

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

comédie de **Marivaux**

mise en scène de **Jacques Osinski**



photo Pierre Grosbois 2010

Création au Théâtre de l'Ouest Parisien – Boulogne-Billancourt
du 6 au 17 octobre 2010

puis en tournée :

du 19 au 27 octobre - Centre dramatique national des Alpes - MC2: Grenoble

les 9 et 10 novembre - Le Carreau à Forbach

du 16 au 20 novembre - Manufacture de Nancy

du 23 au 27 novembre - Filature de Mulhouse

les 9 et 10 décembre - Théâtre du Vellein à Villefontaine

les 15 et 16 décembre - Maison de la Culture d'Amiens

administration de production – diffusion Ana da Silva Marillier tel : 06 72 71 10 21 ana.marillier@orange.fr

Centre Dramatique National des Alpes - CDNA
direction Jacques Osinski - 4 rue Paul Claudel - BP 2448 - F38034 Grenoble Cédex 2
tel : +33 (0)4 76 00 79 70 - fax : +33 (0)4 76 00 79 69 - mail : contact@cdna.fr

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

comédie de **Marivaux**

mise en scène de **Jacques Osinski**

scénographie, **Lionel Acat**

costumes, **Christophe Ouvrard**

lumière, **Catherine Verheyde**

collaboration artistique, **Alexandre Plank**

avec

Julien Allouf

Agis, fils de Cléomène

Aline Le Berre

Léonide, princesse de Sparte, sous le nom de Phocion

Maud Le Grévellec

Léontine, sœur d'Hermocrate

Alice Le Strat

Corine, suivante de Léonide, sous le nom d'Hermidas

Rémi Roubakha

Dimas, jardinier d'Hermocrate

Stanislas Sauphanor

Arlequin, valet d'Hermocrate

Arnaud Simon

Hermocrate, philosophe

production

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble



Sans l'aiguillon de l'amour et du plaisir, notre cœur à nous autres, est un vrai paralytique ; nous restons là comme des eaux dormantes, qui attendent qu'on les remue pour se remuer.

Marivaux, *La Surprise de l'amour*
(repris par Georges Poulet dans *Etudes sur le temps humains*)

Princesse de Sparte, Léonide sait son titre usurpé : son oncle a renversé le roi en place. Lorsqu'elle voit Agis, le prince légitime, elle tombe amoureuse de lui. Celui-ci est caché chez le philosophe Hermocrate qui vit retiré du monde en compagnie de sa sœur Léontine. Tous trois professent le mépris de l'amour. Ne pouvant séduire Agis sous son véritable nom puisque le prince la considère comme son ennemie, Léonide s'introduit chez Hermocrate déguisée en homme. Pour pouvoir rester chez l'austère philosophe et atteindre Agis, elle se voit contrainte de séduire également Hermocrate et sa sœur Léontine. Elle finira par épouser Agis et lui rendre son trône.



Je pense, pour moi, qu'il n'y a que le sentiment qui nous puisse donner des nouvelles un peu sûres de nous, et qu'il ne faut pas trop se fier à celles que notre esprit veut faire à sa guise, car je le crois un grand visionnaire.

Marivaux, *La Vie de Marianne*

Une effronterie

« Qu'est-ce que c'est que cette effronterie d'une reine qui vient déclarer son amour à tout ce qui entoure son amant, dans la seule vue de parvenir jusqu'à lui ? » s'étonnait le marquis d'Argenson à propos du *Triomphe de l'amour*... Aujourd'hui, c'est bien cette « effronterie » qui me touche dans la pièce, ce formidable aplomb du personnage de Léonide, princesse droit dans ses bottes, séduisant tout sur son passage, tornade d'humour et de grâce. Il souffle comme un grand vent de liberté dans *Le Triomphe de l'amour*. Tout s'y passe autrement que ne le voudraient les conventions. Marivaux mène une intrigue romanesque dans un cadre antique et le contraste est réjouissant. Une princesse n'en fait qu'à sa tête, un frère et une sœur vivent ensemble, en « sauvages », éloignés de l'amour, élevant en cachette un beau jeune homme... Tout est « hors-cadre » dans cette pièce. Tout va vite. Rien ne résiste à Léonide.

Dans le *Triomphe de l'amour*, et c'est assez rare pour être souligné, c'est une femme qui mène la danse. C'est elle qui tombe amoureuse la première, c'est elle qui séduit, c'est elle qui commande. Face à elle, Agis est un prince bien malléable. Il n'y a aucune fragilité en Léonide. Elle sera jouée par Aline Le Berre, à la fois forte et légère, qui fut déjà pour moi une formidable Paulina dans *Le Conte d'hiver*. Léonide n'est pas une poupée aimable. Plus que par les mots, elle se révèle par les actes. Princesse de Sparte, elle est libre de ses choix et de ses mouvements. Elle n'a de compte à rendre à personne. Non contente de se déguiser en homme, Léonide, bien avant le XXe siècle, se comporte en homme.

Il est arrivé que l'on compare Léonide à Dom Juan... En montant *Le Triomphe de l'amour*, je crois pouvoir retrouver quelque chose de la formidable liberté que m'avait offert mon travail sur la pièce de Molière, cette assise rassurante qu'offrent les textes classiques, ces personnages solides comme un roc. Léonide a en commun avec Dom Juan quelque chose d'implacable, une volonté plus forte que tout. Il n'y a chez elle pas de place pour le doute. Sûre de sa séduction, sûre de sa réussite, elle marche droit au but, sans faillir, se comporte sans complexe « comme une aventurière » pour reprendre l'expression quelque peu scandalisée de La Porte, contemporain de Marivaux. Mais tout cela, elle le fait avec un éternel sourire aux lèvres, comme sans y penser, avec l'air de ne pas y toucher. Contrairement à Dom Juan, Léonide ne se mêle pas de métaphysique. Ce qui compte, c'est la vie semble nous dire Marivaux.

« Malepeste ! De l'amour dans cette maison-ci ? Ce serait une mauvaise auberge pour lui ; la sagesse d'Agis, d'Hermocrate et de Léontine, sont trois sagesse aussi inciviles pour l'amour qu'il y en ait dans le monde ; il n'y a que la mienne qui ait un peu de savoir-vivre. » s'écrie le joli Arlequin au début de la pièce. Avant l'entrée en scène de Léonide, Agis, Hermocrate et Léontine refusent l'amour. Ils sont comme les « eaux dormantes » dont parle Georges Poulet à propos des personnages de Marivaux dans ses *Etudes sur le temps humains*. Léonide est une joueuse lâchée au milieu de personnages endormis. Elle les éveille l'un après l'autre et les révèle à eux-mêmes. *Le Triomphe de l'amour* célèbre le surgissement de la vie dans un univers policé. On peut voir Hermocrate et Léontine comme les grands perdants de l'histoire puisqu'ils ont été trompés. On peut aussi penser qu'en les regardant et en leur renvoyant une nouvelle image d'eux-mêmes par l'intermédiaire des portraits qu'elle a fait faire, Léonide leur ouvre les portes de la vie. Agis, lui, devient un homme. Au milieu de tout cela, les valets s'en donnent à cœur joie, ressorts élastiques des intrigues de Léonide, observateurs amusés de ses entreprises. Ils ont ce souffle en plus qui leur donne le naturel de la vie. Tous, ils ont la grâce de ne pas être des caricatures.

Alors bien sûr il y a de la profondeur et de la noirceur chez Marivaux, bien sûr les entreprises de Léonide prennent leur source dans sa culpabilité, bien sûr on peut la trouver cynique et chercher vainement un amour véritable dans *Le Triomphe de l'amour*, mais je crois que j'ai envie de laisser la noirceur de côté pour célébrer la légèreté et la vie. Au sortir de ma *Trilogie de l'errance* et du *Grenier*, comédie contemporaine qui aborde des problèmes de société, j'ai envie de retrouver la liberté qu'offre un texte classique, de ne le ramener à rien d'autre qu'à lui-même et de profiter de la joie qu'il nous apporte : joie de parler cette langue unique, joie de jouer, joie de se travestir. Pour moi, monter *Le Triomphe de l'amour*, c'est retourner à la source du théâtre, au bonheur de se déguiser et d'être un peu insolent parce qu'on est déguisé. Je retrouverai Marivaux pour la deuxième fois. Il accompagna mes débuts : *L'Ile des esclaves* fut ma première mise en scène. Je voulais y dire beaucoup de choses, trop de choses sans doute. J'ai grandi et je renoue la boucle. Aujourd'hui en montant *Le Triomphe de l'amour*, je sais qu'il faudra laisser le texte libre et parler de lui-même. Il y a une moquerie ravageuse dans *Le Triomphe de l'amour*. Je voudrais que la pièce soit comme un rêve pour les spectateurs, un rêve insolent et moqueur, comme un coup de vent qui nous rappellerait à tous de ne pas être toujours sages.

Jacques Osinski, juin 2009

Jacques Osinski

parcours artistique

Né en 1968, titulaire d'un DEA d'histoire, Jacques Osinski se forme à la mise en scène grâce à l'Institut Nomade de la Mise en Scène auprès de Claude Régy à Paris et Lev Dodine à Saint-Pétersbourg.

En 1991, il fonde la compagnie *La Vitrine* et met en scène de nombreuses pièces de théâtre. Parmi celles-ci : *L'Île des esclaves* de Marivaux (1992), *La Faim* de Knut Hamsun (1995 - Prix du Public de la Jeune Critique au Festival d'Alès), *L'ombre de Mart* de Stig Dagerman (2002), *Richard II* de Shakespeare (2003), *Dom Juan* de Molière (2005-2006) et *Le Songe* de Strindberg (2006).

En 2007, Jacques Osinski crée pour la première fois en France au Théâtre du Rond-Point *L'Usine* du jeune auteur suédois Magnus Dahlström.

En 2008, il retrouve Shakespeare pour la création du *Conte d'hiver*. Au printemps 2009, il met en scène *Woyzeck* de Georg Büchner. Cette pièce initie un cycle autour des dramaturgies allemandes qui se poursuit en écho par la présentation d'*Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth et par *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert. En 2010, il met en scène *Le Grenier* de l'auteur contemporain japonais Yôji Sakaté, puis *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, privilégiant l'alternance entre textes du répertoire et découvertes.

Parallèlement à son activité théâtrale, Jacques Osinski travaille également pour l'opéra. Invité par l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence, il suit le travail d'Herbert Wernicke à l'occasion de la création de *Falstaff* au Festival en 2001.

En 2006, à l'invitation de Stéphane Lissner il met en scène *Didon et Enée* de Purcell sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence.

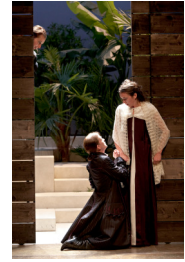
Puis c'est *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches sous la direction musicale d'Hervé Niquet à l'automne 2007. Le spectacle est créé au Festival d'Ambronay et repris à l'Opéra-Comique.

Jacques Osinski a reçu le prix Gabriel Dussurget lors de l'édition 2007 du Festival d'Aix-en-Provence.

En 2010, il met en scène *Iolanta* de Tchaïkovski au Théâtre du Capitole à Toulouse sous la direction musicale de Tugan Sokhiev. Il prépare la création de l'opéra *Caravaggio* de Suzanne Giraud dirigé par François-Xavier Roth avec Philippe Jaroussky qui sera créé en mars 2012 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Depuis janvier 2008, il dirige le Centre dramatique national des Alpes – Grenoble.

Les comédiens



Julien Allouf – *Agis, fils de Cléomène*

Né en 1984, Julien Allouf intègre le Studio Théâtre d'Asnières en 2004 ; il y travaille sous la direction de Hervé van der Meulen, Yveline Hamon et Jean-Louis Martin-Barbaz.

En 2006, il est reçu au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où il rencontrera notamment Dominique Valladié, Nada Strancar, Ludovic Lagarde, Alfredo Arias et Yann-Joël Collin.

En 2010, il joue dans *La Ronde du carré* au Théâtre national de l'Odéon, sous la direction de Giorgio Barberio Corsetti. Il travaille également avec Christophe Maltot et la troupe du TNP sur le projet *Figures de Musset* qui se jouera au Château de Brangues en juin 2010.

Aline Le Berre – *Léonide, princesse de Sparte, sous le nom de Phocion*

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (classe de Georges Lavaudant), elle a travaillé au théâtre sous la direction de Jacques Osinski *Le Conte d'hiver* de W. Shakespeare - Patrick Pineau *On est tous mortels un jour ou l'autre*, d'Eugène Durif, *Peer Gynt* d'Ibsen - Bernard Lévy *Bérénice* de Racine - Georges Lavaudant *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Ulysse Matériaux*, *La Cour des Comédiens*, *Six fois deux* et *Impromptu* de G. Lavaudant - Astrid Bas *Matériau Platonov* d'après Anton Tchekhov - Nathalie Richard *Le Traitement* de Martin Crimp - Jean Boillot *Le Balcon* de Jean Genet, *Rien pour Pehuaio* de Cortazar, *Le Décameron* de Boccace - Valérie de Dietrich *Gaspard* de Peter Handke - Yves Beaunesne *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz - Alain Françon *Les petites heures* d'Eugène Durif et Jacques Lassalle *Dix Hamlet de Plus* d'après William Shakespeare.

Pour le cinéma et la télévision, elle a tourné avec Arnaud Simon *Un camion en réparation* - Michel Mueller *Michel Mueller sans concession* - Pascale Dallet *Boulevard du palais*, *La Légende des trois clés*, *Le Cocon* - Suzanne Fenn et Gilles Bannier *Reporters*.

Maud Le Grévellec – *Léontine, sœur d'Hermocrate*

Formée à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, et au Conservatoire National de Région de Rennes, elle a joué au théâtre sous la direction de Stéphane Braunshweig *Rosmersholm* de H. Ibsen, *Les Trois sœurs* de A.Tchékhov, *Le Misanthrope* de Molière, *La famille Schroffenstein* de H. von Kleist, *La Mouette* de Tchekhov - Alain Françon *L'hôtel du libre échange* de G.Feydeau - Jacques Osinski, *Le conte d'hiver* de W.Shakespeare - Jean-Louis Martinelli *La République de Mek-Ouyes* de J. Jouet - Charles Berling *Pour ceux qui restent* de P. Elbé - Jean-François Peyret *Les Variations Darwin* de J. F. Peyret et A. Prochiantz, *La Génisse et le pythagoricien* de Peyret et Prochiantz - Claude Duparfait *Petits drames camiques* d'après Cami - Laurent Gutmann *Les Nouvelles du plateau S* de O. Hirata, et Giorgio Barberio Corsetti, *Le Festin de pierre* d'après *Dom Juan* de Molière.

Elle est membre de la Compagnie « Le groupe incognito » pour des créations collectives : *Cadavres Exquis* projet initié par Catherine Tartarin, *Cabaret des Utopies* Maison du comédien, Festival Berthier, *Padam Padam* d'après *Moscou sur vodka* de V. Erofeiev (Maison du Comédien Maria Casarès à Alloué, Le Limonaire, Scène National d'Angoulême, *Le cabaret aux Champs* Maison du Comédien Maria Casarès à Alloué et *Cabaret Amoralypitique* (Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg).

Au cinéma, elle a tourné avec Mabrouk El Mechri dans le long métrage *Virgil*.

Alice Le Strat – *Corine, suivante de Léonide, sous le nom d'Hermidas*

Formée à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du T.N.S. (Promotion 2004), elle a travaillé au théâtre sous la direction de Jacques Osinski *Le Grenier* de Yoji Sakaté, *Woyzeck* de G. Büchner, *Un fils de notre temps* de Ödön Von Horváth, *L'Usine* de Magnus Dahlström - Aurélia Guillet *Penthésilée Paysage* d'après Heinrich Von Kleist et Heiner Müller, *Paysage sous surveillance* d'Heiner Müller - Thomas Quillardet *Le Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues - Bérangère Bonvoisin *Slogans* de Maria Soudaïeva - Stéphane Aucante *Le malentendu* d'Albert Camus - Guillaume Vincent *Les Vagues* d'après Virginia Woolf.

Pour la télévision, elle a tourné dans *Teaser fantômes* (ARTE).

Rémy Roubakha – *Dimas, jardinier d'Hermocrate*

Il se forme à l'Atelier Théâtre Redka Rjaskova – Studio 34.

Au théâtre, il travaille sous la direction de Marie Potonet dans *Voyage en féerie*, Jacques Osinski dans *Le Grenier* de Yoji Sakaté, *Le conte d'hiver*, Christian Croset dans *Du ronron sur les blinis*, Stefan Meldegg dans *Il pleut sur le bitume*, Philippe Ferran dans *Le Misanthrope*, Bill Doherty dans *Vol au dessus d'un nid de coucou*, Jean-Michel Dupuis dans *Class Enemy*, Artus de Penguern dans *La Drague*, Jean Luc Moreau dans *Dom Juan*, *L'Avare* et *Un beau salaud*, Gérard Maro dans *Drôle de goûter*, Valérie Grail dans *La Chance de ma vie*.

Au cinéma, il joue sous la direction de Nora Ephron dans *Julie et Julia*, Lorraine Lévy dans *Mes amis, mes amours*, Claude Michel Rome dans *La main courante*, Isabelle Mergault dans *Enfin veuve*, Christine Carrière dans *Darling*, Jeanne Waltz dans *Pas douce*, Xavier Beauvois dans *Le Petit Lieutenant* et *Selon Matthieu*, Michel Muller dans *La vie de Michel Muller est plus belle que la votre*, Jean Paul Salomé dans *Arsène Lupin* et *Belphégor*, Benoît Jacquot dans *Adolphe*, Francis Palluau dans *Bienvenue chez les Rozes*, Olivier Dahan dans *La vie promise*, Samantha Lang dans *L'Idole*, Artus de Penguern dans *Grégoire Moulin contre l'humanité*, Florence Quentin dans *J'ai faim*, Ahmed Bouchaala dans *Origines contrôlées*, Patrick Braoudé dans *Deuxième vie* et *Neuf mois*, Frédéric Comtet dans *Doggy bag*, Alain Robak dans *La Taulle* et *Baby blood*, Francis Veber dans *Dîner de cons*, Jean Yves Pitoun dans *Cuisine américaine*, Alain Corneau dans *Le Cousin*, Jean-François Richet et Patrick Dell'Isola dans *Etat des lieux*, Manuel Boursinach dans *La Septième Dimension*.

Stanislas Sauphanor – *Arlequin, valet d'Hermocrate*

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il a travaillé au théâtre sous la direction de Alexandre Zeff *Le Monte-plats*, *Célébration* de Pinter - Jean Deloche *Don Quichotte* de Cervantès, *Griselidis* de Charles Pérault - Jacques Osinski *Le Grenier* de Yoji Sakaté, *Woyzeck* de G. Büchner, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Le conte d'hiver* de Shakespeare, *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* d'August Strindberg - Philippe Adrien Yvonne, *princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz - Georges Lavaudant *Mane, Thecel, Phares* d'Ortiz de Gondra - Jean-Eric Ougier *Le jardin disparu* - Jean-François Prévant *Le masque de Sika* de José Pliya - Jeanne Moreau *Un trait de l'esprit* de M. Edson - Michel Dural *La cantatrice chauve* de Ionesco.

Au cinéma, il a tourné avec Josée Dayan *Cet amour là*.

Arnaud Simon – *Hermocrate, philosophe*

Formé à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du T.N.S., il a travaillé au théâtre sous la direction de Jacques Osinski *Woyzeck* de G. Büchner, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare - Yves Beaunesne *Edgar et sa bonne* et *Le dossier de Rosafol* d'Eugène Labiche, Yvonne *princesse de Bourgogne* de Gombrowicz ; Alain Millianti *Les fausses confidences* de Marivaux - Christophe Rouxel *L'Echange* de Paul Claudel - Catherine Marnas *L'héritage* de Bernard Marie Koltès - Jean Lacornerie *Phèdre* de Sénèque - Joël Jouanneau *Lève-toi et marche* d'après Dostoïevski.

Au cinéma, il a tourné avec Eric Assous *Sexes très opposés* - Emmanuel Mouret *Laissons Lucie faire* - Pascale Ferran *L'âge des possibles* - André Téchiné *J'embrasse pas*.

Il a réalisé un premier moyen-métrage *Un camion en réparation* (Grand prix du court métrage au Festival Entrevues à Belfort en 2004, Grand Prix au Festival International du film Curtas Vila Do Conde en 2005, Prix spécial du Jury, Mention de la Presse, Prix Emergence au Festival Côté Court à Pantin en 2005 – sortie nationale en avril 2006).



L'équipe de création

Lionel Acat – scénographie

Lionel Acat est diplômé des Métiers d'Arts de gravure en modelé (Ecole Boulle) et de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Spectacle (ENSATT), section décorateur scénographe. Il rencontre Jacques Osinski en 1991. Leur première collaboration sera *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler, puis ils collaboreront ensuite sur *La Faim* de Knut Hamsun, *Sladek, soldat de l'armée noire* d'Ödön von Horvath, *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, *Richard II* de Shakespeare, *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* de Strindberg, *L'Usine* de Magnus Dahlström, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *Un Fils de notre temps* d'Ödön von Horvath et *Le Grenier* de Yôji Sakaté. Parallèlement, il travaille régulièrement en France et à l'étranger pour le cinéma.



Catherine Verheyde - lumière

Après une licence d'histoire, Catherine Verheyde intègre l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), section lumière. Elle se forme auprès de Gérald Karlikow ainsi que de Jennifer Tipton et Richard Nelson. Elle travaille ensuite avec Philippe Labonne, Jean-Christian Grinevald... Elle rencontre Jacques Osinski en 1994. Leur première collaboration sera *La Faim* de Knut Hamsun. Ils travailleront ensuite sur *Sladek, soldat de l'armée noire*, *Léonce et Léna*, *L'Ombre de Mart*, *Richard II*, *Dom Juan*, *Le Songe*, *L'Usine*, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare et cette année *Woyzeck* de G. Büchner, *Un fils de notre temps* d'Ödön Von Horvath, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, et *Le Grenier* de Yoji Sakaté. Parallèlement, Catherine Verheyde a travaillé avec les metteurs en scène Philippe Ulysse, Marc Paquien, Benoît Bradel, Geneviève Rosset, Antoine Le Bos... et les chorégraphes Laura Scozzi, Dominique Dupuy, Clara Gibson-Maxwell, Philippe Ducou.

Elle éclaire des concerts de musique contemporaine notamment à l'IRCAM (concerts *Cursus*, récital Claude Delangle) et aux Bouffes du Nord (concerts des solistes de l'EIC) et récemment, en Tchéquie, des pièces de Benjamin Yusupov avec Petr Rudzica et Juan José Mosalini. Elle éclaire également plusieurs expositions (Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Musée du Luxembourg, Musée d'Art Moderne de Prato...) et travaille régulièrement à l'étranger (Ethiopie, Turquie, Arménie, Italie, Etats-Unis, Allemagne...).

A l'opéra, elle éclaire *Le mariage sous la mer* de Maurice Ohana mis en scène par Antoine Campo.

Elle signe les lumières des mises en scène d'opéra de Jacques Osinski *Didon et Enée* de Purcell sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence - *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches sous la direction musicale d'Hervé Niquet, créé au Festival d'Ambronay puis repris à l'Opéra-Comique - *Iolanta* de Tchaïkovski sous la direction musicale de Tugan Sokhiev au théâtre du Capitole à Toulouse.

Elle intègre le collectif artistique du Centre dramatique national des Alpes en 2008.

Christophe Ouvrard – costumes

Formé à la scénographie et aux costumes à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux puis à l'Ecole supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Après avoir été l'assistant de l'architecte et designer Martine Bedin, il fait ses débuts au théâtre comme scénographe et costumier avec Laurent Gutmann sur *Platonov* de Tchekhov, et *Légendes de la forêt viennoise* de Horvath.

Au Théâtre National de Strasbourg, en 2001, il crée les décors et costumes du *Jubilé*, Plaisanterie en un acte de Tchekhov avec Stéphane Braunschweig, ceux de *l'Orestie* d'Eschyle avec Yannis Kokkos, puis le décor de *Dom Juan* pour Lukas Hemleb.

Il travaille par la suite avec Jean Boillot au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis *Coriolan* de Shakespeare, avec Anne-Laure Liegeois au CDN de Montluçon *L'Augmentation* de Perec avec Astrid Bas au Théâtre National de l'Odéon *Platonov* de Tchekhov.

Depuis 2001, il travaille régulièrement avec Jean René Lemoine *La Cerisaie* de Tchekhov, *Face à la mère* de J.R. Lemoine - Guy-Pierre Couleau *La Forêt* d'Ostrovski, *La Chaise de paille* de Sue Glover, *George Dandin* de Molière, *Les nouveaux diaboliques* de Dubillard - Jacques Osinski *Richard II* de Shakespeare, *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* de Strindberg, *L'usine* de Dahlström, *Un fils de notre temps* d'Ödön Von Horváth, *Le Grenier* de Yoji Sakaté. Dernièrement pour *Woyzeck* de G. Büchner, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert et *La Petite Sirène* d'après Andersen, il signe les costumes et le décor.

À l'Opéra, il retrouve Guy-Pierre Couleau sur *Vesperta et Pimpinone* d'Albinoni, et entame une collaboration avec Bérénice Collet pour laquelle il crée les décors et costumes du *Petit Ramoneur* de Britten au Théâtre des Champs-Élysées et ceux du *Verfügbar aux Enfers* de G. Tillion au Théâtre du Châtelet à Paris.

Toujours à l'Opéra, il crée pour Jacques Osinski, les décors et costumes de *Didon et Enée* de Purcell pour le Festival d'Aix-en-Provence - *Le Carnaval et la Folie* de Destouches pour le Festival de Musique Baroque d'Ambronay et l'Opéra Comique à Paris - *Iolanta* de Tchaïkovski sous la direction musicale de Tugan Sokhiev au Théâtre du Capitole à Toulouse.



Alexandre Plank – collaboration artistique

Il a étudié la philosophie à l'université du Bauhaus de Weimar avant d'entrer à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section dramaturgie. En 2007, il crée avec Caroline Guiela la compagnie des *Hommes Approximatifs*. Ils ont ensemble créé trois spectacles joués au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre National du Luxembourg : *Andromaque (ruines)* d'après Racine, *Macbeth (inquiétudes)* d'après Shakespeare, Heiner Müller et Ismail Kadaré et *Tout doucement je referme la porte sur le monde (my private tragedy, I)* d'après les journaux intimes d'Anaïs Nin. Il travaille aussi comme traducteur : il a traduit vers l'allemand *Passer à l'acte* de Bernard Stiegler, le *Mal propre* de Michel Serres et *Cybermonde - La politique du pire* de Paul Virilio (Editions Merve, 2007, 2009 et 2010, Berlin). Vers le français, il a traduit *Tourista*, une pièce de Marius von Mayenburg (bourse de la Maison Antoine Vitez et lauréat du Centre National du théâtre en 2009) et, avec Heinz Schwarzwinger, *Maladie de la jeunesse*, et *Fruits du Néants*, deux pièces de l'Autrichien Ferdinand Bruckner. Alexandre Plank réalise également, depuis 2009, des fictions radiophoniques pour France Culture.

Il collabore pour la première fois avec Jacques Osinski sur la création de la Trilogie de l'errance créée en 2009 avec *Woyzeck*, *Un fils de notre temps* et *Dehors devant la porte* puis en 2010 sur *Le Triomphe de l'amour*.